

Construire Ensemble : Le message de la Paracha de Noah par le Rabbin Mikael Journo

La paracha de Noah commence et se termine par deux événements majeurs : le déluge et la tour de Babel. D'un côté, nous observons une humanité plongée dans la violence et la corruption, où chacun ne pense qu'à lui-même, se détournant des valeurs morales et de la justice.

De l'autre, la génération de Babel est unie autour d'un même projet, parlant une seule langue . Pourtant, ces deux sociétés, bien que différentes, se retrouvent confrontées à la colère divine et à une intervention céleste. Fait marquant, D.ieu choisit une réponse distincte pour chacune d'elles.

Le déluge s'abat sur une humanité dévoyée, où l'individualisme extrême domine. Les gens ne se soucient guère de leurs semblables, cherchant à satisfaire leurs propres désirs au détriment des autres. Les valeurs qui unissent les êtres humains se sont effondrées, laissant place à la cruauté et à l'égoïsme. Cette génération représente l'homme individualiste, replié sur lui-même. D.ieu décide alors d'effacer cette humanité par le déluge, dans l'espoir de reconstruire un monde fondé sur la justice et le respect de la Création. Noah, "un homme juste et intègre dans sa génération", est choisi pour perpétuer l'humanité et lui offrir une nouvelle chance.

Puis vient la génération de Babel, qui représente l'exact opposé. Ici, les hommes sont unis, solidaires, et parlent d'une seule voix. Ils forment une société où chacun renonce à sa singularité pour se fondre dans un collectif idéalisé. Cependant, cette unité, bien que harmonieuse en apparence, dissimule une grave erreur spirituelle : les hommes se détournent de D.ieu, cherchant à bâtir une tour "dont le sommet atteindrait le ciel" pour défier D.ieu, voire, selon certains commentaires, dans le but symbolique de le "tuer". En renonçant à leur individualité, ils perdent leur lien personnel avec le Divin, se coupant de leur essence spirituelle.

D.ieu choisit une réponse différente de celle du déluge. Plutôt que de détruire la génération de Babel, Il la disperse en multipliant les langues et en fragmentant leur unité. Pourquoi cette différence ? Parce que, bien que dans l'erreur, la génération de Babel conserve la valeur d'unité et de respect entre les hommes. Leur erreur est spirituelle, résultant de l'orgueil et d'une ambition démesurée, mais elle n'atteint pas le degré de corruption morale de la génération du déluge.

Ces deux récits nous enseignent ainsi les dangers opposés de l'individualisme et du collectivisme. Dans la génération du déluge, le "moi" domine, érodant les fondements de la solidarité et de la justice. À Babel, c'est le "nous" qui étouffe l'individu, annihilant sa liberté et son unicité. La Torah nous enseigne un équilibre fondamental : D.ieu ne veut pas que l'homme se perde dans l'égoïsme ni dans une uniformité destructrice. Il nous appelle à être des individus engagés dans un projet commun, où l'unité n'efface pas l'identité personnelle et où la société ne réprime pas l'individu.

Le judaïsme lui-même incarne cet équilibre en respectant l'individu au sein de la collectivité. Un exemple éloquent est la prière de la Amida, récitée individuellement et par toute la communauté. Ainsi, l'individu exprime sa relation personnelle avec D.ieu sans être écrasé par le collectif ; il prie en son propre nom tout en s'intégrant dans la voix du peuple. À travers cette structure, la Torah rappelle que la grandeur de l'humanité réside dans sa capacité à trouver un juste milieu. En tant que peuple, Israël a pour mission de maintenir cet équilibre entre solidarité collective et respect de chaque âme unique.